

## Etre du côté du don : une Torah vivante

### *De Shavou'oth à Kipour*

2026-05-18 - 1h 13m 21s

#### De Mara au Sinaï : ce qui change avec *Matan Torah*

Après le passage de la mer, les Bnei Israël ont confiance en HaShem et en Moshé Rabbénou. Trois jours plus tard, à Mara, ils se plaignent à cause de l'eau amère. HaShem montre à Moshé comment l'adoucir, et ils boivent. Mais Mara n'est pas seulement un épisode de recherche d'eau : c'est aussi un lieu de réception de *mitsvoth*. La Gemara dans Sanhedrin, à partir du *passouq* de Shemoth 15,25, énumère notamment *kiboud av va-em*, Shabbat, des *dinim*, lois sociales et *Parah Adoumah* (la vache rousse pour la purification).

Avant même le Sinaï, il y a donc déjà une première expérience de réception de *mitsvoth*. En Égypte aussi ils avaient reçu un commandement, *ha-'Hodesh hazé lakhem*. Certains *'hakhamim* parlent d'une *haqdamah*, une préparation à la Torah. Mais donner des *mitsvoth* n'est pas encore donner la Torah.

De même, le *'hidoush* du Sinaï n'est pas l'acceptation, puisque les Bnei Israël ont déjà dit *Na'asseh ve-nishma'* en Shemot 24,7. Ils ont accepté le contrat ; mais ce contrat ne prendra pleinement effet qu'au Sinaï.

#### Le vrai *'hidoush* du Sinaï : la *qedousah* entre dans la matière

La Gemara dans *Shabbat* 88a et les midrashim expliquent que jusqu'au Sinaï, le ciel restait au ciel et la terre restait à la terre. Le spirituel et le matériel demeuraient séparés. Avant le Sinaï, les *mitsvoth* pouvaient élever l'homme mais ne transformaient pas la matière elle-même.

Les *avoth* ont accompli toutes les *mitsvoth*, Shabbat, *tefillin*, etc. Mais cela restait un acte purement spirituel. Si Avraham mettait des *tefillin*, c'était un acte immense, mais ces *tefillin* ne devenaient pas un *'heftsa de-mitsvah*, un objet doté de *qedousah*. Après le Sinaï, en revanche, les *tefillin*, la *mezouzah*, le parchemin, l'encre ... acquièrent une véritable *qedousah*.

Le Sinaï a changé la structure même de la réalité. L'événement de *Matan Torah* n'est pas d'abord la réception de commandements : c'est la présence d'HaShem dans le monde, la révélation directe d'HaShem qui parle aux hommes. Moshé dit aux Bnei Israël : *panim el panim*, HaShem vous a parlé. Avant le Sinaï, la relation passait par des individus, Avraham, Yitz'haq, Ya'aqov. Après le Sinaï, elle concerne un peuple entier et même la matière elle-même.

Au Sinaï, le contrat de *Na'asseh ve-nishma'* entre en vigueur, avec toutes ses conséquences sur le monde entier, et même sur tous les mondes. Le monde a accepté qu'il puisse y avoir de la *qedoushah* en lui. L'essentiel du Sinaï n'est pas l'ajout de *mitsvoth*, même si l'on est passé de Mara à 613 *mitsvoth*.

### Une révélation publique et collective

Ce qui s'est passé au Sinaï est public, avec les tremblements du monde et des hommes. Ce n'est pas une mise en scène : c'est essentiel à la nature de la Torah. La Torah doit être publique. Moshé le dit : ce n'est pas avec nos pères seulement qu'HaShem a fait cette alliance, mais avec nous, vivants aujourd'hui — et « aujourd'hui », c'est tous les jours. De là, les *hakhamim* disent qu'au Sinaï étaient présentes toutes les âmes, dans le passé, au présent, au futur.

Avant le Sinaï, Avraham a reçu une révélation sous forme de *nevou'ah*, comme dans *Brith bein ha-Betarim* (litt. L'alliance entre les morceaux) Il transmet, et il faut croire le témoin. C'est ainsi que se construisent, d'une certaine manière, les religions : un prophète dit qu'il a vu, et les gens le croient. La Torah veut autre chose : non un témoignage, mais une expérience collective. *Sefer Devarim*, chapitre 4, demande : est-ce que, depuis la création du monde, un peuple entier a entendu la voix d'Hashem ?

### Mourir et ressusciter à chaque parole

La Torah dit que tout le peuple a vu *eth ha-qoloth*, les voix, et que tout le monde tremblait. Le Maharal explique que la Torah ne peut être reçue que dans une expérience de dépassement total de l'ego. La peur n'est pas une punition : à ce moment-là, le moi autonome de chacun disparaît. Le peuple découvre qu'HaShem n'est pas une idée ni une croyance, mais la réalité absolue.

La Gemara dit qu'à chaque parole dite directement par Hashem, ils mouraient. Cela voulait dire qu'il fallait mourir à l'ancienne manière d'exister pour exister autrement. La parole entendue devenait partie d'eux-mêmes : ils intégraient la parole d'Hashem. Ils ont eu peur qu'à la troisième parole, ils allaient peut-être mourir sans ressusciter. Ils n'étaient pas au niveau où ils pouvaient envisager cela. S'ils l'avaient fait, l'histoire était terminée, parce qu'ils auraient intégré toute la Torah complètement.

La Gemara rapporte aussi qu'Hashem a suspendu la montagne au-dessus d'eux comme une cuve. Pourtant ils avaient déjà dit *Na'asseh ve-nishma'* ! Pourquoi cette contrainte ? Parce qu'on leur montre que la Torah n'est pas optionnelle. On ne peut pas vouloir que le monde continue sans accepter la Torah. À ce 6 Sivan, *'Hazzal* disent qu'HaShem a posé au monde la condition : si les Bnei Israël acceptent la Torah, le monde est définitivement créé ; sinon, Il le ramène au chaos.

### Une révélation par les sens, et qui vaut *'avodah*

On peut se demander pourquoi cette acceptation et cette révélation ont dû être ressenties par l'essence même de l'être humain, avec le feu, la fumée, les shofarot, la montagne suspendue. Tout cela veut dire que la Qedousah entre concrètement dans le monde ; il fallait donc que la révélation entre par les sens. On ne demande pas aux Bnei Israël de croire à la Torah : ils doivent l'avoir vécue physiquement.

Quand HaShem envoie Moshé en Égypte, Il lui dit : *ta'avdoun eth ha-Elohim 'al ha-har hazé*. - vous servirez Elokim sur cette montagne -. Or il n'y a pas eu d'*avodah* au Sinaï au sens habituel. La *Qabbalath ha-Torah* vaut donc *avodah* : ils n'ont pas seulement vécu la révélation, ils ont vécu déjà la pratique de cette Torah. La Torah n'est pas une religion de pure méditation.

Après les premières paroles, les Bnei Israël disent à Moshé : parle-nous toi, sinon nous allons mourir. Et pourtant, on dit aussi que le Sinaï est la *'houpah*, et Israël la *kalah*. Le Sinaï est à la fois une expérience où l'on meurt et ressuscite, et un mariage. L'alliance exige les deux : la crainte devant la grandeur, et la proximité du mariage.

### La chute : le Veau d'or

Quarante jours après *panim be-panim*, ils font pourtant le Veau d'or. Au Sinaï, les Bnei Israël étaient arrivés à une *madregah* où la *zohamah*, la souillure, du *na'hash* de 'Havah avait disparu : ils étaient arrivés à un niveau qui correspondait au *tiqqoun*, la réparation, de la faute d'Adam et 'Havah ; ils étaient presque comme des *malakhim*.

Mais on ne peut pas rester ange avec un corps humain. HaShem les a fait monter trop haut, et ils n'ont pas intégré toutes ces *madregoth* franchies si rapidement. En Égypte, ils étaient au quarante-neuvième degré d'impureté. Le principe de *ze le'oumat ze 'assah Elokim*, ceci en face de cela, vaut jusqu'à 49 : il y a +49 et -49. Mais le cinquantième positif, ce sont les *'hamishim sha'arei binah*, les cinquante Portes d'intelligence, ; d'après le Gaon et d'autres, il n'y a pas de cinquantième degré négatif correspondant. Cinquante, c'est autre chose.

Au quarantième jour, Moshé ne parvient pas à apprendre la Torah seul ; HaShem la lui donne. Il reçoit aussi les *lou'hoth*, support entièrement divin, gravé par le doigt d'Elokim, lettres traversant la pierre, lisibles des deux côtés. Avec ces *lou'hoth*-là, il n'y avait pas de travail de *'amal*, d'effort intense, dans la Torah : on y accédait directement.

À ce moment, HaShem dit à Moshé : *Lekh red ki shi'heth 'amkha*, - descends, regarde ton peuple s'est corrompu. Moshé répond : mon peuple ? C'est Ton peuple ! HaShem dit : non, c'est ton peuple, c'est le *'erev rav* que tu avais voulu prendre. Ce sont eux qui ont entraîné la dérive.

Les Bnei Israël disent à Aharon : *'Asseh lanou Elohim asher yelekhon lefanénou* – fais nous des dieux qui marchent devant nous ! Au Sinaï, ils ont senti quelque chose d'écrasant : la présence d'HaShem est insupportable sans médiation. Ils se sont mis dans une dépendance à Moshé ; sans lui, ils sont perdus. Dire que c'est Moshé qui les a sortis d'Égypte, c'est presque

remplacer HaShem par Moshé ; et pour remplacer Moshé, il faut un *Elohim*, un objet investi d'un pouvoir. Le *'erev rav* prétend savoir comment faire et propose une manière idolâtre.

### Pourquoi un veau ?

Pourquoi un veau, et non un aigle ou un lion ? Yossef avait fait promettre aux Bnei Israël de faire monter sa dépouille. Paro' avait fait sceller son cercueil au fond du Nil. Au moment de la Sortie, tandis que tous ramassaient le butin, Moshé alla chercher le cercueil. Sera'h bath Asher lui indiqua l'endroit. Moshé prit une plaquette d'or et y écrivit *'Aleï shor* – monte taureau — car l'emblème de Yossef était le taureau, comme le loup pour Binyamin, le lion pour Yehoudah, la gazelle pour Naftali. Il la jeta dans le Nil, et le cercueil remonta.

Quelqu'un ramassa la plaquette. Quand Aharon demanda l'or pour confectionner une image, on la jeta dans le four où l'or fondait : le taureau monta, le veau apparut. C'était l'emblème de Yossef. Seul lui pouvait représenter un substitut de Moshé : il avait joué le rôle fondamental dans l'entrée en Égypte, condition *sine qua non* de la sortie.

L'erreur fut, en réalité, de déifier Moshé. Toute sa vie, Moshé s'est gardé d'être déifié ; après sa mort, Hashem s'en occupa lui-même — on ignore son tombeau. Mais en son absence sur le Sinaï, ils l'ont déifié. Rashi dit qu'ils voulaient des idoles, des intermédiaires visibles. Le veau d'or n'était pas une rébellion contre Hashem : c'était une manière de faire descendre Sa présence. Avant le Sinaï, Hashem est lointain ; après, Il est tellement proche que les Bnei Israël cherchent un écran. C'est un danger propre au monde de la Torah : mettre de la *qedousah* dans le monde sans tomber dans l'idolâtrie. Le Sinaï a rendu l'idolâtrie plus dangereuse qu'avant.

Le veau, le taureau, représente la force, la vitalité. Ils voulaient une incarnation dans la nature de la puissance divine. HaShem nous donnera ensuite le *Mishkan*, avec les *Keroubim* sur le couvercle du *Aron ha-Qodesh*. La Torah permet donc quelque chose de matériel — mais ordonné par Hashem. Sans cet ordre, on ne peut pas fabriquer la *Shekhinah*. La faute, c'est de vouloir la *Shekhinah* mais de la fabriquer soi-même.

### La logique de la retombée et le double travail des 49 jours

Après une grande lumière vient une grande obscurité, parce que la lumière a été atteinte de façon artificielle. HaShem a dû élever les Bnei Israël quasiment au niveau de Moshé pour qu'ils puissent entendre la parole et fonder ainsi son autorité publique. Il fallait passer de -49 à +49 en 49 jours, ce qui exigeait chaque jour un double travail : s'arracher à l'idolâtrie et construire la relation positive avec Hashem.

S'arracher à l'idolâtrie est un travail jamais fini : aujourd'hui encore, dans une *berakhah* du matin, on demande à HaShem de continuer à nous en préserver. Mais il fallait aussi sortir de la dépendance idolâtre, esclavage, pour devenir esclaves d'Hashem. Le seul moyen d'empêcher quelqu'un de devenir esclave, c'est de l'être déjà : à l'idolâtrie, on répond que nous sommes déjà esclaves ... d'HaShem !

La différence est essentielle : esclave d'un homme, on sert des intérêts qui ne sont pas les siens. HaShem n'a besoin de rien ; servir HaShem, c'est travailler pour soi. Cette relation exige de s'effacer devant HaShem mais sans devenir un 'mollusque'. La Gemara dit qu'il faut « un huitième de huitième » d'orgueil. Le Gaon de Vilna l'explique : ce huitième de huitième renvoie au huitième *passouq* de la huitième *parashah*, où Ya'aqov dit *qatonti mi-kol ha-hassadim* – je suis indigne, infime devant toutes Tes bontés !

### Pourquoi Moshé brise les premières *lou'hoth*

Sans la chute du Veau d'or, la Torah serait restée une Torah du ciel. Toute l'histoire humaine de la Torah — *teshovah*, Yom Kippour, les *louhoth* brisées, les secondes *louhoth* — découle des suites du Veau : chutes et renaissance-reconstruction.

Pourquoi Moshé brise-t-il les premières *lou'hoth* ? Elles sont *ma'asseh Elokim* œuvre d'HaShem: pierre surnaturelle, lettres gravées par le doigt d'Hashem. Moshé n'y participe pas du tout : c'est une Torah du ciel, pure *ith'aroutha di-le-'eilah*. Comme Pessa'h : l'homme n'est que récepteur.

Moshé prend l'initiative de les briser, et Hashem lui dit en substance *yashar koa'h*. Si le Sinai est un mariage, les *lou'hoth* sont la *ketubah*. *Knesseth Israël* a été infidèle sous la *'houpah*. Moshé détruit donc le contrat avant qu'il devienne juridiquement actif : ce n'est pas un divorce, c'est une rupture avant le mariage. Les premières *louhoth* ne peuvent exister que dans un monde sans faute ; avec la faute du Veau d'or, ce monde n'existe plus.

HaShem dit à Moshé : J'arrête avec ce peuple, Je construirai un peuple avec toi. Moshé répond : ou bien Tu pardonnes, ou bien Tu m'effaces de Ton livre. De Sivan jusqu'au 10 Tishri, Moshé monte, descend, remonte. HaShem pardonne le 10 Tishri : ce jour devient Yom Kippour.

### Les secondes *lou'hoth* : l'homme partenaire

Pour les secondes *lou'hoth*, HaShem dit à Moshé : cette fois, c'est toi qui fournis le support ; tu tailles, et J'écrirai. Les *lou'hoth* deviennent un objet dans la fabrication duquel l'homme est partenaire d'HaShem. Déjà Moshé avait voulu que les Bnei Israël soient partenaires en ajoutant un jour de préparation, pour qu'ils soient aussi du côté du don.

Avec les secondes *louhoth*, les Bnei Israël reçoivent la Torah orale. C'est immense. La Torah orale est interprétée, débattue, pilpoulée, avec créativité, *'hidoushim* et responsabilité humaine. Pourquoi seulement maintenant ? Parce que la Torah orale n'existe que dans un monde imparfait, où l'homme doit chercher la vérité. Avant la faute, la vérité était toute là, toute faite. Après la faute, il faut la créer, la faire monter de la terre.

Après la faute, il y a pourtant le pardon. 'Hazal disent que les *ba'alei teshovah*, "les hommes du retour" se tiennent à un endroit où les *tsadiqim gemourim*, "les justes parfaits", ne peuvent pas se tenir. Après la chute, si l'on a fait teshovah, on peut atteindre une profondeur et une hauteur qui n'étaient pas accessibles avant, parce qu'avant l'homme était essentiellement passif. La Torah est peut-être moins parfaite extérieurement, mais elle est intériorisée, intériorisable. Elle n'est pas seulement révélée : elle est étudiée, discutée, vécue, construite.

C'est la notion même de construction d'un Beith Midrash. D'une certaine manière, les deuxièmes tables sont peut-être même supérieures aux premières : elles sont la Torah divine plus l'effort des hommes, une relation reconstruite après la rupture.

Après la faute, il y a une relation d'amour. Nous vivons, bien entendu, avec la Torah correspondant aux deuxièmes lou'hoth, la Torah faite pour les humains qui fautent.

La question était : pourquoi ne dit-on pas *zman qabalat Toraténou*, « le temps de la réception de notre Torah » ? Peut-être faut-il l'entendre ainsi : le don de la Torah a commencé à Shavou'oth. À Shavou'oth, HaShem nous a donné la Torah ; c'est un don permanent. Mais nous ne l'avons reçue qu'à Kippour.

Jusque-là, la Torah était, en quelque sorte, « en voie de livraison » : le don était là, mais ce n'était pas encore livré. La trace concrète de ce que HaShem nous a donné dans la Torah, ce sont les fameuses lou'hoth, et ce sont ces lou'hoth-là que nous avons reçues à Yom Kippour.

On peut donc comprendre que Shavou'oth est vraiment *Matan Toraténou*, « le don de notre Torah tandis que Kippour est *zman qabalat Toraténou*, « le temps de la réception de notre Torah ». C'est ainsi qu'on peut expliquer pourquoi on dit « Matan Toraténou ».